

Ces résultats sont concordants avec ceux publiés dans le *B.E.H.* n° 15/1988 concernant le dépistage des anticorps anti-V.I.H. dans les établissements de transfusion sanguine.

DURÉES D'INCUBATION

L'étude des durées d'incubation des cas de S.I.D.A. d'origine présumée transfusionnelle n'a pu être réalisée que sur 142 cas. En effet, les dates de diagnostic ou de transfusion n'ont pu être précisées dans 25 cas. D'autre part pour 59 sujets, les transfusions se sont étalées sur une période supérieure à 1 mois.

La distribution des durées d'incubation est présentée en figure 1. Cette distribution peut être censurée à gauche par le manque de diagnostic de cas à incubation très courte au moment où l'association transfusion et S.I.D.A. n'était pas connue. Elle est surtout censurée à droite par le fait que les cas à incubation longue n'ont pas encore été diagnostiqués. La durée d'incubation moyenne observée est donc sous-estimée.

L'analyse des durées d'incubation en fonction de l'âge et du sexe est présentée dans

le tableau I. La durée moyenne observée pour les cas pédiatriques est de 19,6 mois avec un écart type = 13,2 mois, pour les adultes elle est de 36,9 mois (= 13,6). Ces moyennes sont significativement différentes ($P < 0,0001$). Par contre, la durée d'incubation n'est pas liée au sexe.

La comparaison entre les durées d'incubation moyennes observées entre des enfants nés de mère séropositive $m = 16,1$ mois ($n = 75$; $j = 17,4$) et des enfants transfusés à la naissance $m' = 19,9$ mois ($n = 5$; $j = 15,6$) n'est pas significative. Bien que les effectifs soient faibles, ce résultat est un argument supplémentaire plaçant en faveur d'une contamination tardive durant la grossesse.

L'étude de la durée d'incubation moyenne en fonction de la date de la transfusion est présentée en figure 2. Les sujets âgés de moins de 5 ans ont été exclus de l'analyse, leur durée d'incubation moyenne est significativement différente de celle des adultes et nécessite une étude à part.

Les premiers dons de sang contaminés remontent donc en France à 1980.

Pour les sujets transfusés en 1980, la durée moyenne d'incubation est de 67 mois, elle diminue progressivement pour atteindre 26 mois pour les sujets contaminés en 1985. Ceci illustre bien le fait que les données sont censurées à droite.

Le C.D.C. a réalisé une étude en avril 1985 sur 83 cas de S.I.D.A. post-transfusionnel. Les premières transfusions contaminées ont eu lieu en 1978. En avril 1985, la durée moyenne d'incubation des cas transfusés en 1978 était de 63,0 mois, pour les cas transfusés en 1979, de 51,6 mois et de 38,5 mois en 1980.

L'incubation moyenne observée pour l'ensemble des cas était de 30,6 mois ($j = 14,6$ mois). À partir de ces données, un modèle mathématique a permis d'estimer l'incubation moyenne à 54 mois (45 ans), avec 7 ans de recul sur les premiers cas (1).

(1) K.J. Lui *et al.* — A model based approach for estimating the mean incubation period of transfusion associated acquired immunodeficiency syndrome. *Proc. Natl. Acad. Sci. U.S.A.*, 1986, 8 3051-3055.

Figure 1. — Distribution observée des durées d'incubation des cas de S.I.D.A. post-transfusionnel (31 mars 1988, France)

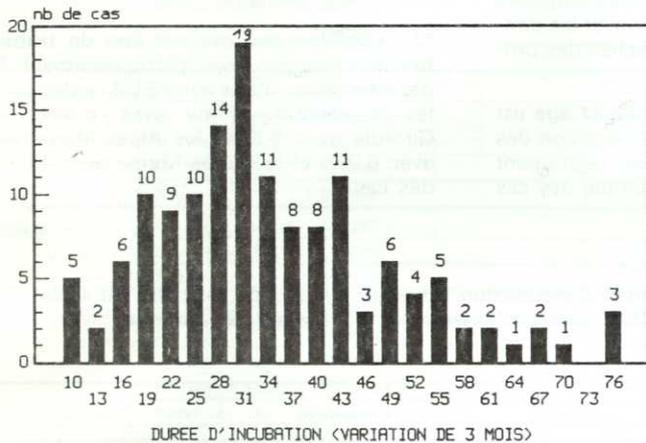
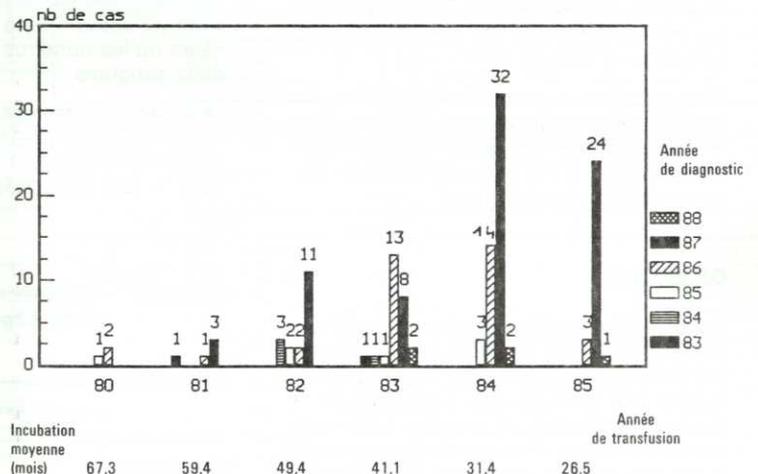


Figure 2. — Distribution des cas de S.I.D.A. post-transfusionnel par année de transfusion et année de diagnostic (31 mars 1988, France) [âge \geq 5 ans]



ENQUÊTE

RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE SUR LE PRÉSERVATIF RÉALISÉE DANS 4 LYCÉES DE LA RÉGION LYONNAISE EN FÉVRIER 1988

B. Laumen *et al.* (I.N.S.E.R.M. U 265 - Lyon)

INTRODUCTION

Depuis le début de l'année scolaire, des élèves volontaires de 4 lycées de la région lyonnaise (lycées Chabrières, Colbert, Jean-Moulin et L.E.P. Edmond-Labbé) participent à l'élaboration et à l'informatisation d'une banque d'information sur les M.S.T. Cette banque doit assurer une information la plus claire possible sur les réalités clinique et épidémiologique des M.S.T., sur les moyens de

prévention disponibles et les structures régionales d'accueil et d'assistance.

Les lycéens sont chargés de collecter eux-mêmes les informations auprès des personnes-ressources compétentes, puis de structurer et de rédiger ces informations. Afin de faciliter leurs démarches, des contacts préalables ont été établis avec les différentes structures concernées de la région afin qu'ils soient assurés d'un accueil

favorable. Ont été envisagés les structures de soins (médecins généralistes et spécialistes, services hospitaliers, dispensaires anti-vénériens, laboratoires d'analyses, infirmières libérales et pharmaciens d'officine), les structures locales d'assistance et de prévention (A.D.E.S., A.L.S., C.D.H.S., planning familial, etc.) et les laboratoires de recherche (C.N.R.S., I.N.S.E.R.M., Institut Pasteur, etc.).

L'informatisation de la banque (saisie des documents, élaboration des procédures de consultation) est aussi confiée, dans la mesure du possible, aux élèves eux-mêmes. Ce travail est réalisé sur les micro-ordinateurs disponibles dans les lycées en vue d'une diffusion ultérieure dans les autres lycées, aisée et peu coûteuse. Une diffusion parallèle via le réseau minitel est également envisagée.

C'est dans le cadre de cette opération que les lycéens chargés de constituer un « dossier préservatif » ont éprouvé le besoin de réaliser une enquête auprès de leurs camarades, afin de mieux connaître leurs attitudes et comportements à l'égard du préservatif masculin. Cette enquête a été complétée par une démarche analogue auprès des enseignants de leurs lycées, à la fois représentants du monde adulte et interlocuteurs privilégiés susceptibles de participer à l'information des adolescents sur la prévention des M.S.T.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

L'enquête a eu lieu simultanément dans les 4 établissements à la fin du mois de février. Elle reposait sur un questionnaire anonyme identique pour les élèves et les enseignants. Les lycéens à l'origine de cette enquête ont défini eux-mêmes la nature et la formulation des questions.

Afin d'éviter une enquête exhaustive trop lourde, seul un échantillon représentatif des élèves a été inclus dans l'étude. Il a été obtenu par tirage au sort d'une classe de chaque niveau (seconde, première, terminale) dans chaque lycée. Seulement 3 élèves, sur 332 ont refusé de répondre au questionnaire. Après exclusion de 18 questionnaires supplémentaires, aux réponses incohérentes ou trop incomplètes, l'analyse a finalement concerné 311 élèves (soit 93,7 % de la population visée). Sur les 356 enseignants sollicités, 111 ont répondu. Les questionnaires de 8 d'entre eux ont été éliminés avant l'analyse qui a finalement concerné 103 enseignants (soit 28,9 % de la population visée).

RÉSULTATS

1. Les lycéens

L'échantillon étudié comprend une légère majorité de filles (54 %), et la classe d'âges la plus représentée est celle des 16-17 ans (56 %).

Qui a déjà eu des relations sexuelles ? 26 à 31 % des filles (5 % d'entre elles refusant de le préciser), 55 à 62 % des garçons (7 % exprimant le même refus). Ces taux augmentent naturellement avec l'âge (6 % des 15-16 ans, 76 % des plus de 19 ans).

Parmi ceux qui ont déjà eu de tels rapports, 43 % n'ont jamais utilisé de préservatifs et, à l'inverse, 7 % seulement en ont utilisé systématiquement. Au premier rapport notamment, 75 % n'en ont pas utilisé. On peut cependant remarquer que ce taux augmente avec l'âge (71 % des moins de 18 ans, 80 % des 18-19 ans, 85 % des plus de 19 ans).

98 % des lycéens savent **ce qu'est un préservatif et où se le procurer**. Par contre, ils sont seule-

ment 58 % (52 % des filles, 65 % des garçons) à prétendre qu'ils **n'hésiteraient pas** à s'en procurer. Cette assurance augmente régulièrement avec l'âge (38 % des 14-15 ans, 65 % des plus de 19 ans); elle est plus fréquente après de premières relations sexuelles (72 %) qu'avant (47 %), mais indépendante du fait d'avoir ou non utilisé des préservatifs au cours de ces rapports. Ceux qui hésiteraient invoquent davantage la **timidité** (23 %) que le **manque d'information** (4 %).

S'agissant d'aller **acheter des préservatifs**, les garçons préfèrent y aller **seuls** (62 %), voire avec **un ami** (20 %), mais pas vraiment avec leur **partenaire** (5 %), et en aucun cas avec **une amie** (0 %). Les filles sont plus nuancées : 36 % préfèrent être **seules**, 27 % être accompagnées **d'une amie** et 21 % de leur **partenaire**; une seule souhaiterait la compagnie **d'un ami**.

Vous êtes-vous déjà procuré des préservatifs ? 15 % des filles et 54 % des garçons sont dans ce cas. Ces proportions varient selon le vécu ou non de relations sexuelles : 3 % des filles et 24 % des garçons en l'absence de toute relation, 29 % des filles et 37 % des garçons n'ayant jamais utilisé de préservatifs lors de leurs rapports, et 57 % des filles et tous les garçons ayant utilisé un préservatif à l'occasion de l'un ou l'autre de leurs rapports. S'agissant du lieu d'achat, les filles préfèrent les pharmacies (66 %), les garçons étant plus nuancés (33 % en pharmacie, 19 % en grande surface, 23 % à un distributeur, 25 % par d'autres moyens, non précisés).

Pensez-vous savoir utiliser correctement un préservatif ? 12 % des filles et 4 % des garçons répondent **non**. Ils ont tous moins de 20 ans, aucun n'a encore eu de rapports sexuels. 41 % des filles et 21 % des garçons répondent **plus ou moins**. Parmi eux, 6 % ont au moins 20 ans, et 30 % ont déjà eu des rapports (avec préservatifs dans plus de la moitié des cas). Finalement, seulement à peine plus d'un lycéen sur deux prétend **savoir utiliser correctement un préservatif**. Cette prétention augmente avec l'âge (38 % des 14-15 ans, 59 % des plus de 19 ans), est maximum chez ceux qui ont déjà eu des rapports avec préservatifs (75 %), voisine chez ceux qui ont omis d'en utiliser (71 %) et minimum chez ceux qui n'ont pas encore eu de rapports (41 %).

À la demande de votre partenaire, utiliseriez-vous un préservatif ? 74 % des filles et 86 % des garçons accepteraient, 4 % seulement refuseraient, les plus récalcitrants étant ceux (7 %) et celles (14 %) qui ont déjà eu des relations sexuelles sans jamais utiliser de préservatifs.

Est-ce que la crainte d'une M.S.T. pourrait vous inciter à utiliser des préservatifs ? Oui pour 87 % des filles et 75 % des garçons. Au-delà de ces résultats globaux, ce sont les plus jeunes et ceux qui n'ont pas encore eu de rapports qui paraissent le plus sensibilisés à la prévention des M.S.T. par l'utilisation de préservatifs (91 % de oui). À l'inverse, ceux et celles qui ont eu des relations sexuelles sans jamais en utiliser sont les plus réfractaires (32 % de non).

Et, dans l'avenir, pensez-vous utiliser des préservatifs ? Oui pour 54 % des filles, mais 34 % ne savent pas, 36 % des garçons ne savent pas, par contre 44 % en utiliseraient. Parmi ceux qui ont déjà utilisé des préservatifs lors de certains

rapports, 17 % des filles et 15 % des garçons pensent qu'ils n'en utiliseront plus. Et parmi ceux qui ont déjà eu des rapports sans jamais utiliser de préservatifs, seulement 24 % des filles et 23 % des garçons pensent qu'ils auront l'occasion d'en utiliser à l'avenir. On peut remarquer enfin que ce sont les plus jeunes qui paraissent les plus sûrs d'en utiliser (56 % de oui avant 16 ans, 31 % après 19 ans).

2. Les enseignants

Parmi ceux qui ont répondu, on compte 60 % de femmes. Les classes d'âges les plus représentées sont celles des 30-39 ans (41 %), puis celles des 40-49 ans (35 %).

40 % des femmes et 27 % des hommes n'ont jamais utilisé de préservatifs. 6 % ont vécu un premier rapport avec préservatif. Ils savent ce qu'est un préservatif et où se le procurer. Aucun homme n'hésiterait à s'en procurer, mais 8 % des femmes hésiteraient par timidité. Hommes et femmes préféreraient aller en acheter seuls (64 %), plutôt qu'avec leur partenaire (15 % des femmes, 7 % des hommes). 70 % des femmes et 81 % des hommes l'ont déjà fait, essentiellement en pharmacie (91 % d'entre eux), parfois en grande surface (21 %), rarement à un distributeur (5 %). 21 % des femmes et 10 % des hommes pensent qu'ils ne sauraient pas bien utiliser un préservatif.

87 % des enseignants, hommes comme femmes, sont disposés à accéder à l'éventuelle demande de leur partenaire d'utiliser un préservatif, qu'ils en aient déjà utilisés ou non. La crainte d'une M.S.T. les y inciterait dans les mêmes proportions. Cependant, ils ne sont que 38 % à penser en utiliser dans l'avenir (24 % pensent que non et 36 % ne savent pas).

COMMENTAIRES

Le préservatif masculin est le moyen de prévention des M.S.T. en général et du SIDA en particulier. On ne cesse de tenter d'en convaincre les adolescents. Au vu de cette enquête, il semble que le message ait été entendu mais pas assimilé : ils savent ce qu'est un préservatif, et à la demande de leur partenaire ou à l'évocation du mot M.S.T., ils sont presque unanimes pour bien vouloir envisager le préservatif. De là à s'en servir il y a un pas que beaucoup ne sont pas encore prêts à faire : près de la moitié hésiteraient à se procurer des préservatifs, pensent qu'ils ne sauraient pas les utiliser correctement et, de toute façon, ne sont pas certains d'en utiliser dans l'avenir. Quant à ceux qui ont déjà eu l'occasion d'en utiliser, peu l'ont fait. Les plus jeunes, pourtant, semblent davantage recourir au préservatif, lors du premier rapport, que leurs aînés (et que leurs professeurs). Une telle tendance pourrait être le reflet d'une meilleure sensibilisation des plus jeunes, mais aussi le fruit de rapports plus précoces pour lesquels le rôle contraceptif du préservatif serait plus important.

Beaucoup attendent des enseignants qu'ils jouent un rôle actif dans les campagnes de prévention dont leurs élèves sont la cible. Pourtant, une minorité d'entre eux ont participé spontanément à cette enquête. Ils font certainement partie des enseignants les plus réceptifs à de telles approches préventives.